

« Un grand prophète s'est levé parmi nous, et Dieu a visité son peuple. »

Luc 7, 11-17, dimanche 9 juin 2013

Jésus se rendait dans une ville appelée Naïm. Ses disciples faisaient route avec lui, ainsi qu'une grande foule. Il arriva près de la porte de la ville au moment où l'on transportait un mort pour l'enterrer ; c'était un fils unique, et sa mère était veuve. Une foule considérable accompagnait cette femme.

En la voyant, le Seigneur fut saisi de pitié pour elle, et lui dit : « Ne pleure pas. » Il s'avança et toucha la civière ; les porteurs s'arrêtèrent, et Jésus dit : « Jeune homme, je te l'ordonne, lève-toi. » Alors le mort se redressa, s'assit et se mit à parler. Et Jésus le rendit à sa mère.

La crainte s'empara de tous, et ils rendaient gloire à Dieu : « Un grand prophète s'est levé parmi nous, et Dieu a visité son peuple. » Et cette parole se répandit dans toute la Judée et dans les pays voisins.

Deux foules se croisent, l'une accompagnant Jésus, l'autre une veuve qui part enterrer son fils hors de la ville. La coutume était de procéder à l'ensevelissement le jour même du décès. Ce n'est pas pour le défunt que Jésus est ému de compassion, mais pour cette femme désormais privée de son fils unique.

Le récit entraîne son lecteur dans une double direction.

D'une part, Luc y nomme Jésus *Seigneur* ; titre qui est celui du crucifié ressuscité, de Jésus vainqueur de la mort. D'autre part, Luc multiplie les références avec un miracle analogue dans l'Ancien Testament, la résurrection du fils de la veuve de Sarepta (1 R 17, 17-24). Il serait trop long ici de les énumérer ; Luc veut nous montrer que Jésus a un pouvoir analogue à celui d'Elie, ce grand prophète qui doit revenir à la fin des temps. Mais Jésus est plus qu'Elie : là où ce dernier doit multiplier les gestes pour sauver l'enfant, il suffit à Jésus d'une parole pour *réveiller* le jeune homme, ce dernier vocable étant utilisé par les apôtres pour annoncer la résurrection de Jésus. C'est en tant que Seigneur ayant pouvoir sur la vie et la mort que Jésus agit. Cette parole rétablit la relation du jeune homme avec son entourage : *il se met à parler*. Notons que *Jésus le rend à sa mère*, geste qui est en continuité avec la compassion manifestée d'abord pour elle.

Comme très souvent dans les récits de miracle, la finale rapporte les réactions des témoins. Tous voient en Jésus *un grand prophète*, sans pour autant aller jusqu'à en faire *Le prophète ultime*, et la nouvelle s'en diffuse dans le pays des juifs comme des païens alentour.

Quel est l'évènement historique sous-jacent à ce récit ? Il s'agit ici du retour à la vie terrestre d'un jeune homme qui mourra de toute façon, un an, dix ans ou cinquante ans après le passage de Jésus. Au 1^{er} siècle, on estimait chez les juifs que l'esprit du défunt rôdait à proximité du corps avant de descendre dans le séjour des morts. De façon analogue, la recherche moderne indique que la mort est un processus complexe qui comporte une succession d'étapes. Ne peut-on pas penser qu'un jeune homme, ayant déjà franchi nombre de barrières de la mort, notamment la non-communication (cf toutes les formes de coma), ait pu être rappelé à la vie par la parole de Jésus ?

Les premiers chrétiens n'ont pas cherché à savoir ce qu'était devenu le bénéficiaire de cette guérison stupéfiante. Ils en tirent plutôt une catéchèse concernant le pouvoir du Christ sur la mort : le Ressuscité donnera aux siens, après leur mort, une vie éternelle totalement nouvelle.



1 - *En la voyant, le Seigneur fut saisi de pitié pour elle. Considérons ici la capacité de Jésus à ressentir la douleur de ceux qui s'adressent à lui ou que, simplement, il croise. Une attitude que l'on nomme aujourd'hui « empathie ».*

En regardant autour de nous, puis dans un tour de table, on peut sans doute nommer des personnes qui, ici et maintenant, ont besoin de notre « empathie », de notre soutien familial ou amical.

2 - *Jésus dit : « Jeune homme, je te l'ordonne, lève-toi. »* Puissance proprement divine de la parole de Jésus. Puissance de la parole encore aujourd'hui pour le meilleur et parfois le moins bon.

Quelles paroles d'encouragement avons-nous reçues ces derniers temps (et nous pouvons en rendre grâce) ? Quelles paroles nous ont fait mal (et nous pouvons demander la force de les surmonter) ?

3 - La réciproque est vraie, mais plus personnelle : quelle parole nous a échappé qui a fait mal ? Quelle parole nous est venue du cœur et qui a donné de la joie ?

Jean Hugues Soret